

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	39 (1982)
Heft:	6
Artikel:	Le jeu de balle en Suisse il y a 2000 ans
Autor:	Mathys, F.K.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997212

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SCIENCES DU SPORT

Le jeu de balle en Suisse il y a 2000 ans

F. K. Mathys

Longtemps directeur du Musée des sports de Bâle, F. K. Mathys est considéré comme un des historiens du sport les plus compétents. L'étude qu'il a faite sur les origines du jeu de balle, et que Paul Curdy a excellemment traduit, introduit parfaitement le sujet «football» auquel nous consacrons plusieurs pages et qui va, pendant quelques semaines, soulever les passions et retenir l'attention de millions de personnes (Y.J.)

La plus ancienne installation de sport de notre pays

La part de passé que contient le présent est plus importante qu'on ne pense.
(Hugo von Hofmannsthal)

On ne sait pas encore exactement à quelle époque la pratique du sport est apparue dans notre pays. Vraisemblablement, les premières populations s'adonnaient déjà à l'entraînement physique en vue d'améliorer leurs aptitudes à la chasse et à la guerre. Mais ces hypothèses sont noyées dans l'obscurité de la préhistoire, qui ne nous a livré, à ce sujet, aucun document écrit ni pictural. Le jet de pierre et celui du

javelot, de même que la lutte sont probablement parmi les premières disciplines sportives pratiquées en Suisse. Quant aux jeux de balle, ils semblent bien avoir été introduits en Helvétie par les troupes d'occupation romaines qui les avaient appris des anciens Grecs. C'est ce dont témoigne une inscription sur une dalle de pierre découverte il y a quelque 50 ans dans la ville de garnison d'Aventicum (aujourd'hui Avenches, dans le canton de Vaud). Elle est ainsi libellée:

«TI CLAUDIUS TI FIL MATERNUS AEDILIS SPHAERISTERIUM D S D»

Les archéologues l'interprètent, avec ses abréviations, de la façon suivante: «L'édile Tiberius Claudius, fils de Tibère, a fondé un sphéristère avec des moyens privés.»

Tiberius Claudius était un édile chargé de la surveillance de l'entretien des rues, des amenées d'eau, des bains publics, des bordels, des auberges et des inhumations. Tout fonctionnaire romain désireux de s'élever dans la hiérarchie et d'accroître sa puissance devait commencer par une telle fonction. Pour s'attirer les bonnes grâces de la population et de la garnison, Tiberius Claudius construisit donc, à leur usage, un édifice destiné au jeu de balle. L'inscription d'Avenches indique clairement qu'il s'agissait bien d'une construction spécialement aménagée et non d'une simple place de jeu. Dans la Grèce antique, de tels sphéristères étaient souvent disposés dans le voisinage des emplacements de sport ou des bains publics. A l'instar des Grecs, les Romains créèrent des places et des maisons de jeu de balle ouvertes au public; certains riches citoyens possédaient même une telle installation privée à proximité de leur villa. A ce jour, la dalle gravée d'Avenches est le plus ancien indice attestant que les troupes d'occupation romaines en Helvétie jouaient à la balle. Bien qu'aucune découverte semblable ne le confirme, on peut supposer que les garnisons d'Augusta Rau-



racorum (Augst) et de Vindonissa (Windisch) en faisaient autant. Par ailleurs, le terme «sphairistérion» se retrouve, aujourd’hui encore, dans un complexe sportif aménagé à la fin du XVII^e siècle de notre ère à Macerata, ville de l’Italie centrale. Ajoutons qu’en Angleterre, on nomme «sphéristique» les emplacements destinés autrefois à la pratique du tennis sous sa forme primitive.

Les jeux de balle de l’Antiquité

Au chant VIII de l’«Odyssée», Homère nous donne la plus ancienne description connue d’un jeu de balle: «Et Alkinoos ordonna alors au courageux Halios et à Laodamas de danser seuls, car personne n’osait se risquer avec eux. Aussitôt ils prirent dans leurs mains la belle balle que le sage Polybos avait façonnée avec de la laine pourpre. L’un, courbé en arrière, la jetait vers les noirs nuages et l’autre, bondissant, la rattrapait au vol avant que ses pieds n’eussent repris contact avec le sol. Et après avoir ainsi admirablement joué, ils se mirent à danser sur la terre féconde en se mouvant dans tous les sens.»

Ce jeu, avec une balle grosse comme une pomme, avait donc un caractère très dansant, de nombreux documents graphiques en témoignent, ainsi que le beau bas-relief découvert en 1926 sur une muraille d’Athènes, ou encore les décorations de certains vases attiques. Dans la Grèce antique, les femmes n’avaient pas le droit de se livrer à la pratique du sport. Le jeu de balle, par contre, leur était permis. C’est en tout cas ce que nous apprend Homère dans un autre passage de l’«Odyssée». Le grand dramaturge attique Sophocle était aussi connu pour son adresse au jeu de balle et, au temps d’Alexandre, les Athéniens avaient même accordé le droit de bourgeoisie à un certain Aristonikos qui s’était particulièrement distingué dans ce sport. Le Spartiate Minokrates rédigea un traité du jeu de balle, mais c’est à Galien, médecin né à Pergame (131–201 après J.-C.) que l’on doit le principal ouvrage de propagande en faveur de cet exercice physique.

Les jeux de balle étaient surtout des exercices préparatoires pour les autres disciplines sportives. Le joueur dribblait contre une paroi, lançant et rattrapant sa balle, jouant parfois avec plusieurs engins. Lors des concours, le perdant recevait, par dérision, le surnom d’«âne» et il devait porter le vainqueur sur son dos. Avec la balle, on faisait encore de nombreux exercices d’équilibre. Dans les «lancers» et «reçus» décrits par Homère, il fallait exécuter différentes formes de sauts pendant le vol de la balle. On comptait le nombre de «reçus». Une autre forme de jeu était encore pratiquée, jeu de partis celui-là: deux équipes se faisaient face, de part et d’autre et à une certaine distance de la ligne médiane sur laquelle une balle était posée. Au signal, les deux équipes se ruait vers elle pour s’en emparer et la lancer au-delà de la ligne



marquant le fond du camp adverse. Un jeu semblable nommé «harpastum» se pratiquait à Rome, mais avec une petite balle dure. Le philosophe populaire Epitakos (50–135 après J.-C.) critiquait durement ce divertissement, dont la violence, disait-il, tenait plus du combat que du jeu.

A l’époque romaine, les balles s’utilisaient pour des exercices médicaux. On en connaît différents modèles: une petite balle pleine dite «pila», une grosse balle de cuir gonflée d’air, une autre, plus petite, remplie de plume et, sous le règne de l’empereur Adrien (117–138 après J.-C.), on voyait parfois des balles de verre dans les mains des jongleurs.

Le jeu de balle avait aussi ses professionnels – moins nombreux, toutefois, que dans les autres disciplines sportives – qui exhibaient leurs talents sur les places publiques de Rome et dans les sphéristères. Caton raconte qu’il alla se consoler d’un échec électoral en jouant à la balle et le philosophe Sénèque, maître de Néron, blâmait sévèrement les gens qui passaient leur vie à prendre des bains de soleil et à jouer sur l’échiquier et à la balle. On peut donc déduire de tout cela que les jeux de balle étaient fort répandus et peut-être même très populaires.

L’exercice physique le plus sain

Considéré comme tel, il est traité dans un ouvrage dédié à Epigène, célèbre joueur de balle de l’époque – au sujet duquel nous ne possédons, du reste, aucun autre renseignement – par l’écrivain médecin encyclopédiste Galien. Il écrit: «J’affirme que les meilleurs exercices sont ceux qui ne se bornent pas à fortifier le corps, mais ceux qui, en même temps, réjouissent l’esprit. Les promoteurs de la chasse connaissaient bien le fond de la nature humaine, car cet exercice allie le plaisir, la joie, l’ambition et l’effort. Les excitations psychiques exercent une telle influence qu’elles parviennent parfois à elles seules à guérir une maladie. C’est pour cette raison que nous ne devons pas négliger ces stimulations de l’esprit, nous souvenant que l’âme règne sur tout le corps. C’est ce qui fait la valeur des activités sportives et, en tout premier lieu, du jeu de balle. Ce dernier est un exercice raisonnable, gentil, aux exigences modestes, convenant même aux plus déshérités.

tés. Lorsque l’on observe son action, on doit reconnaître qu’il est bien la discipline sportive la plus complète. On peut constater, entre autres que, soit le torse, soit la partie inférieure du corps exécutent des mouvements tantôt violents, tantôt plus doux, et que ces mouvements passent d’une partie à l’autre du corps, par exemple: hanche, tête, main, torse. Aucune autre discipline sportive ne parvient à mettre ainsi à contribution de manière équilibrée toutes les régions du corps, en des mouvements allant de la plus grande violence à une extrême douceur. Un des moments les plus sauvages, les plus passionnantes, c’est lorsque les joueurs se font face, l’un d’eux cherchant à empêcher le lanceur de rattraper sa balle: rotation du cou, prises de lutte, mouvements de tête et de nuque, action des flancs, de la poitrine, du ventre dans les enlacements, poussées, tractions et autres positions de lutteurs; hanches et jambes sont fortement mises à contribution; le jeu demande vraiment une bonne condition physique de base, et les déplacements, les sauts de côté ne sont pas seulement de petits exercices pour les jambes, mais ils contribuent à l’entraînement de tous les muscles du corps. Celui qui fait toujours un même mouvement avec les jambes, comme le coureur, développe son corps de façon unilatérale, déséquilibrée. Ce qui est vrai pour les jambes l’est aussi pour les mains; et l’œil également doit être exercé pour assurer une bonne réception de la balle. En outre, le jeu de balle aiguise le jugement par le calcul de la trajectoire de la balle qu’il faut rattraper avant qu’elle ne touche le sol ou que l’adversaire ne s’en empare..»

Galien relève encore cet avantage que le jeu de balle est moins dangereux que les autres exercices: moins dangereux que la course de vitesse, où l’on constate souvent des ruptures de vaisseaux, moins dangereux que l’équitation, qui provoque de fréquentes lésions rénales, voire des chutes mortnelles. «Le saut, le lancement du disque, la course de char ont provoqué déjà maints dommages. Les lutteurs connaissent les membres tordus, cassés, parfois la paralysie. Si l’on ajoute aux avantages déjà évoqués que le jeu de balle n’est pas une activité dangereuse, on peut vraiment dire qu’il forme la meilleure des disciplines sportives.» ■